

Jean-Paul II et l'art de la prière

Jacques Gauthier est écrivain et professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa.

La vie de Jean-Paul II prend tout son sens à la lumière de la prière et de la foi. C'est là que réside, selon moi, le secret de son étonnante fécondité et de sa jeunesse spirituelle. La méditation de la Bible et la contemplation du mystère de Dieu auront été la source de son inspiration et de son action. Sa capacité de recueillement en aura frappé plus d'un et son intériorité profonde aura séduit bien des chefs d'état. J'en fus témoin lors d'une audience avec lui, quelques jours après la béatification de son amie mère Teresa. D'autres l'ont dit avant moi : ce Polonais est un bloc de prière, qu'il prie seul ou au milieu de milliers de gens. Le journaliste Bernard Lecomte en témoigne dans sa magnifique biographie :

« Combien de fois ses proches l'ont affirmé : on ne comprend cet homme que si on l'a vu en prière. De sa messe matinale aux multiples occasions qui se présentent pendant ses voyages, Jean-Paul II s'abîme très souvent dans la méditation, la contemplation, la prière. C'est-à-dire dans une prière vivante, fervente, souffrante, dans un vrai dialogue avec Dieu qui le met dans un état second : son visage pâlit, ou resplendit, lui-même gémit parfois, des larmes perlent quelquefois à ses yeux. » (*Jean-Paul II*, Gallimard, 2003, p. 494)

Les racines polonaises

C'est d'abord auprès de sa mère que le petit Karol, surnommé Lolek, apprend la piété. Le père prendra la relève au décès de son épouse en 1929. Son fils n'a que neuf ans. Tous les jours, il va à la messe avec lui, font ensemble la prière du soir, dorment dans la même pièce. La nuit, que de fois n'a-t-il pas vu son père à genoux! Il lui transmet l'amour de Dieu et de la Pologne, le culte de la montagne et des pèlerinages à Marie. Jean-Paul II évoque le souvenir de son père à André Frossard : « Son chagrin se faisait prière. Le simple fait de le voir s'agenouiller a eu une influence décisive sur mes jeunes années. C'était un être exceptionnel. » (*N'ayez pas peur*, Le livre de poche, 1983, p. 15)

Ce père si dévoué meurt seul, en février 1941, dans une Pologne occupée par les Allemands, alors que Karol travaille dans une carrière de pierre. Le choc est terrible pour l'adolescent de vingt ans. Orphelin et déraciné dans sa patrie, le sacerdoce va s'ouvrir à lui. Il résiste contre l'occupation allemande en faisant du théâtre avec la troupe Rapsodie, pour la beauté des mots et l'émotion qu'apporte une parole vivante. Il écrit de la poésie, qu'il trouve proche de la prière, comme les psaumes. Les dernières années de son long pontificat seront d'ailleurs consacrées à la méditation des psaumes, lors des catéchèses publiques du mercredi.

Karol étudie clandestinement la théologie. Il envisage la vie monastique, mais il sera ordonné prêtre à Cracovie le 1^{er} novembre 1946. Il part pour Rome, afin de parfaire ses études. Il revient dans sa Pologne très catholique et devient professeur à l'université de Lublin. Nommé évêque de Cracovie en 1958, il choisit sa devise, empruntée à saint Louis Grignon de Montfort : *Totus tuus*. « Tout à toi. » Il fait ainsi référence à Marie, à qui il donne toute sa vie.

Pour marquer l'entrée de sa vingt-cinquième année de pontificat, le 16 octobre 2002, il publiera une lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, où il montrera la place centrale du Rosaire dans sa vie : « Le Rosaire m'a accompagné dans les temps de joie et dans les temps d'épreuve. Je lui ai confié de nombreuses préoccupations. En lui, j'ai toujours trouvé le réconfort. Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse. Merveilleuse de simplicité et de profondeur. » (no 2)

De la Pologne à Rome

Mgr Wojtyla participe aux sessions du concile Vatican II. Chaque jour, il arrive assez tôt à la basilique Saint-Pierre pour prier dans la chapelle du Saint-Sacrement. Il y côtoie le protestant Roger Schultz, prieur du monastère de Taizé, qui deviendra son ami. Il ira plusieurs fois à Taizé. L'unité des chrétiens deviendra d'ailleurs une préoccupation constante de son pontificat.

Le jeune évêque devient assez proche de Paul VI qui le nomme cardinal le 21 juin 1967. Il passe toujours plusieurs heures par jour dans la prière : oraison silencieuse, messe matinale, bréviaire, chapelet, chemin de croix. Le curé d'Ars reste son modèle de prêtre, aussi aime-t-il confesser. Il se sent toujours très à l'aise avec les jeunes. En 1969, il visite les Polonais émigrés au Canada. Il fait parler de lui en 1977 lorsqu'il appuie les ouvriers polonais du mouvement Solidarité, se liant d'amitié avec Lech Walesa.

À la mort de Paul VI, il va à Rome pour le conclave. Jean-Paul 1^{er} meurt un mois après son élection. Le 16 octobre 1978, à la surprise générale, il est élu pape et prend le nom de Jean-Paul II, par fidélité à ses trois prédécesseurs. Dans un monde en mutation, il lance ce cri historique, citant Jésus qui interpelle ses disciples : « N'ayez pas peur! » L'Église et le monde découvrent un géant de la

foi et un homme de prière. Ce premier pape venu de l'Est deviendra bien vite le pape du pardon, de la prière et de la sainteté.

Le serviteur souffrant

Tout Jean-Paul II est déjà dans Karol Wojtyła. Un exemple : même s'il est le premier pape à prier dans une synagogue à Rome le 13 avril 1986, il l'avait déjà fait en 1969 en se rendant à la synagogue de Cracovie, alors qu'il était archevêque. Même chose pour les cérémonies publiques de repentance lors du Jubilé. Karol Wojtyła avait déjà été à l'origine d'une démarche de réconciliation entre les évêques polonais et les évêques allemands en 1965. Pour lui, la prière s'enracine dans la vie. Six mois après son élection, il écrit : « La prière doit embrasser tout ce qui fait partie de notre vie. Elle ne peut pas être quelque chose de supplémentaire ou marginal. Tout doit s'exprimer en elle. »

Le pape s'offre parfois des discrètes escapades de skis. Il aimait tant organiser des randonnées avec des jeunes lorsqu'il était en Pologne. Mais une opération au fémur en 1994 mettra fin au ski. Il reste au « sportif de Dieu », selon l'expression du cardinal Marty, les vacances annuelles où il en profite pour marcher dans la nature et « parler tranquillement à Dieu », comme il le dit lui-même.

La santé du pape aura été rudement mise à l'épreuve, surtout depuis son attentat sur la place Saint-Pierre, le 13 mai 1981. La fécondité de sa prière n'en sera que plus grande. Ce géant de la liberté va contribuer à l'effondrement du communisme en Europe et à la chute du mur de Berlin. Il voyagera plus que jamais, luttant contre ce qu'il appelle une culture de mort.

Les jeunes de la génération JMJ, qui n'ont pas connu l'énergique Jean-Paul II du début des années 80, garderont en mémoire l'image d'un pape diminué par la maladie qui marche avec une canne et porte l'Église et le monde dans sa prière. La maladie de Parkinson fait son œuvre dans son corps : tremblements, paralysie, rigidité, troubles de la parole et de la déglutition. Après plus de cent voyages à travers le monde, il ne marchera quasiment plus. Son corps ne sera qu'offrande, comme sa prière.

À chacune de ses apparitions, les gens sentent bien que ce pape courbé est là pour eux, leur parlant comme un père à ses enfants. Il appellera souvent l'humanité angoissée à s'unir à lui dans la miséricorde de Dieu, élément clef de son pontificat. Il écrit dans son best-seller, *Entrez dans l'espérance* : « Dans la prière, Dieu se révèle avant tout comme Miséricorde, c'est-à-dire comme Amour qui vient à la rencontre de l'homme souffrant. »

Comment prie le pape?

Pour Jean-Paul II, la prière est un dialogue, un entretien avec Dieu. C'est un « je » qui rencontre un « Tu ». Le pape est convaincu que la prière est toujours une initiative de Dieu en nous, car nous ne savons pas prier comme il faut. À la question de Vittorio Messori : « comment prie le pape ? » Jean-Paul II répond avec humour : « Il faudrait le demander au Saint-Esprit! Le Pape prie comme l'Esprit Saint le lui permet » (*Entrez dans l'espérance...* p. 47).

La prière du pape est trinitaire, christologique et mariale. Elle est toujours exaucée lorsqu'elle est unie à celle du Verbe fait chair, dit-il. La prière, qu'elle soit silencieuse ou liturgique, personnelle ou communautaire, permet à l'âme de s'élever, de se rafraîchir à la source, « vers le haut, à contre-courant », écrit-il dans son

recueil de poèmes, *Triptyque romain*. Il boit ainsi à l'éternelle enfance de Dieu, ce Dieu des chrétiens qui vit en lui, le Dieu d'amour.

Dans son encyclique du Jeudi Saint 2003, *L'Église vit de l'Eucharistie*, il fait cette confidence : « Comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint-Sacrement? Bien des fois, chers Frères et Sœurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien! » (no 25)

Successeur de Pierre, sa prière prend une dimension universelle. Elle emprunte la géographie du monde et se penche sur les problèmes qui assaillent les hommes et les femmes de ce temps. Fait unique dans l'histoire, le pape organise à Assise des rencontres avec les chefs des autres religions pour prier ensemble pour la paix dans le monde. Il multiplie les gestes de pardon, dont celui accordé à son agresseur Ali Agça, dans la prison de Rome. Mais l'image la plus forte de son pontificat restera peut-être sa visite à Jérusalem, où, le 26 mars 2000, il se rend devant le mur des lamentations et y dépose dans un creux du mur une prière par laquelle il implore le pardon de Dieu pour toutes les fautes commises contre les Juifs.

Ces actions prophétiques sont les fruits de sa prière intérieure. Ce contemplatif n'est jamais autant efficace que lorsqu'il prie. Toute sa vie aura été brûlée par la foi, que la prière aura rendue encore plus incandescente, malgré la maladie. Comment rendre compte de ce mystère de la prière qui appartient au mystère de la foi? La mort emporte toujours avec elle le secret de la prière comme un manuscrit resté caché à nos yeux.

Un art de la prière

Dans sa lettre apostolique *Au début du nouveau millénaire*, qui est un peu son testament, Jean-Paul II voit « un christianisme qui se distingue avant tout dans l'art de la prière » (no 32). Ce pape, qui a béatifié et canonisé plus de saints que tous ses prédécesseurs, rappelle que les chemins qui conduisent à la sainteté passent par la prière et la liturgie, « tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère. » (no 32)

Le pape remarque qu'il y a dans le monde « une exigence diffuse de spiritualité, qui s'exprime justement en grande partie dans un besoin renouvelé de prière » (no 33). Il y voit là un signe des temps. Il en appelle à la grande tradition mystique de l'Église. Cette tradition, autant en Orient qu'en Occident, « montre comment la prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père » (no 33).

Jean-Paul II souhaite que les communautés chrétiennes deviennent « d'authentiques écoles de prière, où la rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie « folie » du cœur. » (no 33). Pour cela, il faut sans cesse repartir du Christ et avancer au large. Il le répètera aux jeunes du monde réunis à Toronto le soir du 27 juillet 2002 : « Regardez Jésus, le Vivant, et refaites-lui la même demande que les Apôtres: « Seigneur, apprends-nous à prier »! La prière sera comme le sel, qui donne de la saveur à votre existence et qui vous tournera vers Lui, lumière véritable de l'humanité. »

Jacques Gauthier